

## Présentation

Jacqueline PENJON

Après trois années d'études sur le paysage, les membres du Crepal ont choisi la fête comme nouveau thème de réflexion.

Célébration symbolique d'un événement, spectacle impliquant la participation du public, affirmation individuelle, tendant vers la subversion de l'ordre des choses ou au contraire, adhésion forcée à l'ordre que propose le pouvoir dans l'ostentation des hiérarchies installées, la fête présente de multiples contradictions. À la fois religieuse et profane, toute en dévotion et en plaisir, conservatrice et d'avant-garde, survivance du passé et projection dans un futur souvent utopique, médiatrice entre valeurs et désirs, elle participe de tout un jeu d'oppositions.

Freud voit en elle un excès permis, même obligatoire, et Jean Duvignaud, par la rupture d'avec le quotidien qu'elle représente, une possibilité de se dégager des carcans de la société. L'essence de la fête semble donc bien être la transgression.

Ce vaste domaine d'études intéresse aussi bien les anthropologues, les sociologues et ethnologues que les historiens ou les littéraires...

Dans ce premier volume, nous interrogeons les fêtes de cour dans le royaume et dans l'empire portugais. Indissociables du sacré, les fêtes de cour observent scrupuleusement codes et cérémonial, permettant ainsi au pouvoir, en s'exposant, de se relégitimer.

Quatre études évoquent la société portugaise des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, société dans laquelle public et privé se superposent et se confondent.

Anne-Marie Quint examine les mariages princiers du xvi<sup>e</sup> siècle où les fastes permettent aux souverains d'asseoir leur prestige, de s'affirmer devant les voisins européens.

La *Festa Brava*, fête taumachique et fête de cour, combat entre l'homme, le taureau et le cheval, subit de grandes transformations au cours des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, objet de l'analyse de Carlos Pereira.

Catherine Dumas et Agnès Lévécot ont choisi deux romans contemporains, *Memorial do convento* de José saramago (1982) et *Lilias Fraser* de Hélia Correia (2001) donnant une vision sarcastique de la fête sous D. João V, particulièrement lors de l'inauguration du couvent de Mafra.

Les cérémonies royales sont l'occasion, par leurs fastes, d'afficher la grandeur et le prestige du roi, donc de l'État. Par l'examen des *Mémoires* et des *Souvenirs* de la duchesse d'Abrantès, Marie Christine Pais Simon montre comment la présentation de l'Ambassadrice de France dans une « cérémonie à l'envers » fait apparaître la déchéance de la maison de Bragance.

Les cinq études suivantes ont pour cadre un pays de l'Empire : le Brésil, où se mêlent les influences européennes (Portugal, Hollande) indienne et africaine.

D'après les lettres des jésuites du xvi<sup>e</sup> siècle, Héloïse Behr confrontant fêtes indigènes et fêtes chrétiennes explique comment les Indiens ne retenant que le côté ludique de ces dernières, continuent de pratiquer leur rituel.

Claudia Braga se penche sur les processions de la Semaine sainte dans le Minas Gerais. Sacré et profane, « spectacle » baroque perdurent encore de nos jours dans ces manifestations religieuses.

Christian Colas analyse les écrits de Frei Vicente Calado, témoin de la fête donnée à Recife, sous la domination hollandaise, par Maurice de Nassau, en l'honneur du couronnement de D. João IV. Cette fête semble paradoxale puisqu'à l'époque, Maurice de Nassau est en guerre contre le Portugal.

La fête permet d'apprécier la satire à l'encontre du pouvoir, dans le poème héroïco-comique *Cartas Chilenas* attribué à Tomás Antônio Gonzaga que Hacı Farina étudie sous l'angle de « l'effet-idéologie ».

Enfin, Dominique Dreyfus examine le *maracatu* venu d'Afrique qui, sous couleur de fête de cour européenne, est un espace de résistance et de préservation des croyances et de la culture.

Cinq contributions extérieures, conférences prononcées à Paris 3 par des professeurs étrangers de passage, envisagent, pour la première, les marques de la poésie portugaise dans la littérature du Mato Grosso, pour la seconde, l'interprétation du roman *Satolep* de l'écrivain gaúcho Victor Ramil, la troisième la réception critique de deux auteurs phares de la littérature brésilienne, João Guimarães Rosa et Euclides da Cunha. Les deux dernières sont respectivement une étude des contes du Mozambicain L. B. Honwana, *Nós matámos o Cão tinoso*, sorte de parcours généalogique et biographique sous l'oppression coloniale et une analyse du journal de Lima Barreto, *Diário do Hospício*, écrit à l'asile d'aliénés, une autofiction avant la lettre.

Des résumés de thèse et des notes de lecture terminent l'ouvrage.